

chefs-d'œuvre de la comédie de salon ; puis, peu à peu, ils se sont aperçus que ce théâtre manque de femmes et est surtout fait pour les collégiens et les rhumatisants, pour ceux-là mêmes qui adorent le théâtre du vieux Dumas. Labiche et Dumas père au rancart, aux oubliettes!... Tous ces mauvais arguments vous importaient peu. Vous avez endossé la bourgeoise redingote de Perrichon. Vous comptez un bon rôle de plus et voilà Labiche triomphalement réinstallé au répertoire de la Comédie.

Est-ce à dire que votre amour pour le répertoire et les pièces qu'on dit démodées vous empêche d'être Poirier, Noël de *La Joie fait peur*, Destournelles de *Mlle de La Sciglière*, Aristide Fressart du *Fils naturel*, et de jouer Capus, Donnay et nombre de rôles modernes. Non, certes. Considérez pourtant comme tout change. Autrefois, on louait surtout votre modernisme, on vous savait gré de mettre en relief des silhouettes de second plan et d'en faire des types : s'est-on assez exalté sur votre pianiste du *Sphinx* et votre Alsacien de *L'Ami Fritz*!... Vous étiez alors, pour tous, un comédien essentiellement moderne et Perrin prenait bien soin de vous confiner dans les seconds comiques : il eût frémi si vous aviez réclamé le rôle d'Argan, qui aujourd'hui est parmi vos meilleures. M. Jules Claretie, plus juste, vous a enfin donné la place, et la place importante qui vous était due : il vous a sorti de ces seconds comiques et n'a pas craint de vous distribuer — excusez les termes techniques — les manteaux et les ventres dorés.

Laissez donc faire, ô Cadet, et ne vous préoccupez pas des méchants querelleurs. Vous ouvrez la bouche, vous entrez en scène et le public est en joie : tout s'éveille, tout s'anime, tout rit. L'Oncle qui vous chicanait bien un peu parfois, mais qui estimait infiniment votre talent, répétait : « Cadet est un croyant et, sans la foi, sans la conviction, il n'y a pas de théâtre possible. Voilà pourquoi nous aimons tant Cadet ! »

Tenons-nous-en, mon cher ami, aux vieilles et sages formules. Disons-nous bien que la bonne humeur n'appartient qu'aux seules braves gens... Gardons-la précieusement, Cadet... C'est une force contre laquelle rien ne peut...

Adrien Bernheim.

## LA VIE ARTISTIQUE

### L'Exposition Russe

Voici un événement artistique d'une importance considérable, et tel que nous n'en avons vu depuis plusieurs années. La révélation de toute une école, mieux, de toute une race, ardentes, subtiles, ingénieuses, dévorées du besoin de vivre, de créer, de rêver, d'atteindre le rêve. Le tableau harmonieux et saisissant d'une façon de voir et de rendre qui diffère autant des façons usitées dans les écoles connues, qu'elle semble s'en inspirer. L'art russe en un mot s'ouvrant tout d'un coup à nos yeux, se développant pour la première fois dans son évolution captivante, devant nos esprits mal prévenus ou incomplètement informés. En un mot tout un horizon qui se dévoile et s'éclaire. N'en est-ce pas assez pour que nous proclamions, encore une fois, cette exposition un événement artistique de premier ordre ?

Nous connaissons mal l'école russe. De trop grands tableaux nous la cachaient. Puis en 1900, et aux Expositions universelles précédentes, c'étaient seulement des moments actuels qu'on nous montrait, avec un développement qui ne pouvait que dérouter. Mais nous ne pouvions nous rendre compte de ce qu'il y a de beau et de supérieurement édifiant dans une école : la transmission du flambeau. Enfin certaines exclusions, bien intentionnées sans doute, mais trop timides, nous laissaient ignorer tout un grand pan de cet art si audacieux et si médité à la fois ; c'était pour ainsi dire ne pas connaître l'essentiel, ou tout au moins pour nous le plus révélateur, que de n'avoir aucune notion de la peinture russe dans sa partie sauvage.

En même temps nous connaissons mal les origines, les origines modernes s'entend, car l'art russe moderne est sorti tout d'une pièce au dix-septième siècle de la volonté des tsars et de la curiosité de leur cour ; et entre les icônes de la pure tradition byzantine et les portraits peints du temps de Paul I<sup>er</sup> et de Pierre le Grand il

n'y a aucun lien, ni d'aspect, ni, semble-t-il, de géographique. C'est un changement à vue complet. Or, de cet art moderne, qui de nous, sauf certains voyageurs favorisés par les circonstances ou certains écrivains avertis par le hasard des relations, pouvait se flatter de connaître Borovikovski, peintre aussi remarquable que nos Rigaud et nos Largillière, et ce délicieux, cet admirable Lévitzi, qu'il faut comparer, sans qu'il leur ressemble positivement, à nos Natlier, à nos Tocqué et à nos Fragonard même, en ce qu'ils ont de plus exquis ?

Puis, de notre temps même, comment aurions-nous supposé tout ce qu'il y a de spirituel, de nerveux, d'imprévu, d'étrangement raffiné dans l'art des Riabouchkine, des Somoff, des Oulianof, des Benois, des Bakst, des Grabar, puisque tout cela ne nous était jamais montré ou que de tout cela l'arôme délicat et le charme intime s'évaporait dans nos grands marchés annuels de la peinture ? Tout ce que nous connaissions et que nous revoyons ici avec plus de plaisir, parce que nous le comprenons mieux replacé dans l'ensemble, c'étaient certains artistes justement applaudis, tels que Lévitani, Répine, Sérov, Maliavine, et les surprenantes statuettes du prince Troubetzkoï. Mais, toujours pour les mêmes raisons, comment aurions-nous soupçonné l'existence du grandiose, barbare poétique et infortuné Wroubel ?

Je m'arrête, car ces considérations, qui nécessiteraient le développement d'un grand article de revue, ne me laisseraient plus la place pour vous donner une idée, même sommaire, de ce que les détails présentent d'altruisme et d'imprévu. M. Serge de Diaghilew, qui, aidé des peintres Bakst, Benois et de divers autres jeunes artistes, a organisé cette magnifique exposition avec un goût, un jugement et un zèle remarquables — et qui a guidé nos visites avec la proverbiale courtoisie russe, — a écrit en tête du catalogue ces lignes fort belles et qui sont à méditer : « La présente exposition est un aperçu du développement de notre art vu par un œil moderne. Tous les éléments qui ont exercé une action immédiate sur l'esprit contemporain de notre pays y sont représentés. C'est une fidèle image de la Russie artistique de nos jours avec son entraînement sincère, sa respectueuse admiration pour le passé et sa foi ardente dans l'avenir. » Enfin, une préface, extrêmement remplie dans sa forme succincte, est due à l'ingénieur et savant peintre Alexandre Benois et vous renseignera avec force et avec logique, parfois avec profondeur, sur le développement de l'art russe à travers les temps, et dans ses rapports non seulement avec le passé, mais encore avec l'avenir peut-être... Je vous renvoie donc à cet excellent morceau, et je vous signale, dans le peu d'espace qui me reste, les principales des choses qui ont fait notre surprise et notre joie et qui feront les vôtres.

La salle des icônes est étrange et vénérable. La tradition s'y est singulièrement attardée, puisque certaines pièces du seizième et même du dix-septième siècle sembleraient pouvoir être datées du dixième et même d'époques antérieures. Mais, du moins, on y remarquera certaines stridences d'harmonie, certaines recherches de somptuosités barbares comme dans certains encadrements d'émaux cloisonnés, qui situent brillamment ces précieux objets (principalement de la collection du professeur Likhatcheff), comme pays et comme race.

Puis, nous voici au coup de théâtre dont nous parlions tout à l'heure et aux influences soudaines de l'Occident, avec le portrait de *Pierre le Grand sur son lit de mort* par Nikitine, de *Paul I<sup>er</sup>* par Stchoukine, de *Catherine la Grande* par Chibanov ; les diverses peintures de Drozjine, de Matveiev et d'autres méritoires peintres.

Mais, comme je l'ai dit, Borovikovski et Lévitzi vous seront nouveaux et vous raviront, vous qui aimez l'art du dix-huitième siècle et qui croyiez le bien connaître. Par exemple, n'est-ce pas un troublant bijou que le *Portrait de la princesse Lopoukhine* par Borovikovski ? Puis, dans la salle consacrée à Lévitzi, vous n'aurez que l'embarras du choix ! Chefs-d'œuvre *Mlle Borstcheff*, en costume noir et dansant ; *Mlle Nelidow*, en danseuse vert et rose ; la princesse *Khovanski* et *Mlle Khroustchev*, jouant la pastorale *Lise et Colas*, l'une en costume gris à galons d'or, l'autre en robe blanche à rubans saumonés, un chef-d'œuvre de couleur, une merveille de mouvement et d'expression physiognomique. Le *Portrait de Diderot*, enfin, qui ajoute au buste de

Houdon un commentaire précieux et inattendu.

Après le bosquet orné de bustes du dix-huitième siècle (je vous recommande l'extraordinaire *Paul I<sup>er</sup>* par Stchédrine), nous voici dans le dix-neuvième avec son début rococo qui commence étrangement à se classer et à prendre son style : Kiprenski, sorte d'Ingres ; Brullov, sorte de baron Gérard panaché de Devéria ; Vedenetzki, intimiste d'une candeur rare ; Vénézianoff, autre intimiste qui tient à Girodet pour le faire et à Courbet déjà pour les intentions ; tous, malgré ces reminiscences (qui sont peut-être surtout dans notre esprit), singulièrement attachés à ressentir, et habiles à exprimer, l'accent de la race. Rien que cette salle est un régal pour les fureteurs et les évocateurs.

Puis voici les tendances plus rapprochées des nôtres qui s'accroissent : Répine avec ses beaux portraits ; Lévitani, Yakountchikoff (Mlle), avec leurs fins paysages, — puis le grand et illuminé Wroubel, créateur d'épopées géantes et de rêves superbement névrosés.

Dans les salles suivantes, Korovine, Pétrovitcheff, Röhrich, Jilon, paysagistes en quête de sensations aiguës et trouveurs d'accords inédits ; Riabouchkine, peintre de mœurs véridique et sincère ; Sérov, Kustodieff, éminents et vaillants portraitistes ; d'autres paysagistes encore de grande valeur, Anisfeld, Rylov ; Bogaiewski, de qui les paysages de Crimée sont d'une vigueur et d'une originalité singulières. Puis encore Grabar, paysagiste doué d'une rare délicatesse d'œil et d'une complexité d'exécution extrêmement différente de celle de nos grands impressionnistes ; Lokenberg, Larionof, Yarémich, etc., etc. Le riche et puissant Maliavine...

Toute une série de dessinateurs captivants, humoristes comme Cherbof ; décorateurs comme Golovine, Bakst ; paysagistes et graveurs comme l'étonnante Mme Ostrooumoff ; illustrateurs comme Mlle Pasternak.

Il y aurait toute une étude à faire des évocateurs piquants à l'extrême et doués du plus fin métier, comme Somof, merveilleux metteur en scène d'idylles rétrospectives, comiques ou attendries, ironiques ou rêveuses ; et comme Benois, de qui du moins nous connaissons depuis peu les surprenantes reconstitutions de « Versailles au temps du Grand Roi ».

Enfin, viennent les derniers inquiets, frères de nos déformateurs du Salon d'automne, mais plus réfléchis, plus savants, et plus foncièrement raffinés, tels que Moussatoff, Sobashnikoff, Soudeïkine et Kousnetsoff, de qui on étudiera avec intérêt la filiation avec Wroubel.

Tout cela — et je n'ai pas parlé des sculptures du prince Troubetzkoï, si vivantes et d'un si magistral modelé, ni de celles de Soudbinine, d'un fantastique impressionnant, ni de celles de Sornov, d'un esprit inouï, — tout cela, dis-je, forme un ensemble révélateur, tantôt ravissant, tantôt poignant. Tout cela est présenté avec un goût et un amour dont nous pouvons prendre maint enseignement. Enfin c'est une belle, une très belle exposition, qui répond à bien des questions — et en pose plus d'une.

Arsène Alexandre.

**EAU D'HOUBIGANT** la plus appréciée pour la TOILETTE  
HOUBIGANT. 11, F<sup>o</sup> S<sup>o</sup> Honoré.

**DENTIFRICES DE BOTOT** Eau - Poudre - Pâte  
EXIG. LA SIGNAT. BOTOT

**LA FERIA** PARFUM DE L'ENTHÉRIE  
245, Rue Sauf-Honoré, PARIS.

**LINTARIN** SANTÉ, VIGUEUR, BEAUTÉ  
IDEAL DES LAXATIFS  
La Botte : 1 fr. 30  
Phies du Monde entier - PARIS  
TOUT CYCLISTE doit faire usage du LINTARIN

**POUDRE OPHÉLIA** Talisman de Beauté  
HOUBIGANT, 11, F<sup>o</sup> S<sup>o</sup> Honoré.

CONTRE L'**OBESITÉ**  
Pilules fondantes de Marienbad  
Nos 1, 2, 3, 5 et  
**SAVON BI-IODÉ**  
Pharmacie NORMALE  
15-17, rue de Provence - 17-19, rue Drouot, Paris  
ENVOI FRANCO DE LA NOTICE